L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN 9 NOVEMBRE. 1889. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

Bussière & Bonnet,
Propriétaires-Éditeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 9 NOVEMBRE 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la Semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs.

PAR BAUMGARDEN & FRIEDERICHS.—Magnifique cottage Queen Anne et terrains de choix pour bâtir, rue Marengo, près de l'avenue St-Charles.

PAR W. A. KERNAGHAN.—Les magasins et résidences à deux étages, avec mansardes, Nos 22 et 24 rue Toulouse.

PAR W. I. HODGSON & FILS.—La charmante résidence No 95 rue Esplanade, entre Bourbon et Dauphine. Le magasin en briques à trois étages, No 288 rue Decatur, entre Hôpital et Ursulines. Cinq terrains de valeur sur les rues Tchoupitoulas et Water, entre Sorapara et Première.

PAR HOEY & O'CONNOR.—Action de banque, d'assurances et autres.

PAR M. FARRENTELLI, Constable de la Première Cour de Cité, à son entrepôt, No 159 rue Lafayette, entre St-Charles et Carondelet—Un lot de meubles de maison.

Deux grandes Expositions républicaines.

Tout le monde connait l'histoire de ce philosophe de l'antiquité, devant qui l'on niait le mouvement et qui, pour toute réponse, se mettait à marcher. Il en est de même, aujourd'hui, de la Liberté sous toutes les formes qu'elle peut revêtir. On a beau la nier, elle est, partout, pleine de jeunesse et d'entrain ; on a beau la combattre ou, tout au moins, entraver ses développements, elle se joue de tous les obstacles, elle va de conquêtes en conquêtes, elle pénètre toutes les branches de l'activité intellectuelle et morale, elle envahit toutes les institutions civiles et politiques. Partout où elle fait son entrée, elle entraîne, avec elle, l'animation et la vie. Quoi que tentent les vieilles monarchies, c'est au libéralisme qu'elles sont obligées de recourir, pour leur rendre un peu de leur ancienne vigueur, qui s'éteint à vue d'œil. Ce sont, à cette heure, les Républiques qui se placent à la tête de la civilisation, qui donnent le ton au monde et lui servent de guides sur la route du progrès.

On sait que le perfectionnement dans les œuvres de l'intelligence, et de l'art, sont le couronnement de tout édifice politique et social. C'est là qu'elles excellent, qu'elles servent de modèles au reste de l'humanité. Qui donc, actuellement, attire à soi les populations qui courent après la lumière, qui ont besoin d'expansion intellectuelle, industrielle et commerciale? Les royautés, les empires? Non, on les fuit, on cherche à se débarrasser de leurs étreintes. C'est aux Républiques que tous vont demander asile ; c'est chez elles que se rendent en foule, ceux auxquels il faut de l'air pour respirer à pleins poumons, de l'espace pour se mouvoir plus à l'aise.

Voyez les Etats-Unis, au nord de l'Amérique. Quels progrès rapides. A voir le mouvement vertigineux qui s'y produit, on se croirait dans le pays enchanté des mille et une nuits. Voyez les Républiques du Sud du Nouveau Monde, la République Argentine, entr'autres. C'est par flots impétueux et profonds qu'y pénètrent les populations de l'Europe—flots tellement impétueux, tellement profonds, que le mouvement d'immigration y est devenu plus puissant que dans l'Union américaine.

Voyez, enfin, la République française. Les étrangers y affluent. C'est le pays d'Europe où l'on en compte un plus grand nombre. Ils s'y trouvent en si grande proportion, que certains économistes en arrivent à redouter de voir s'altérer la pureté du sang et de l'esprit français—ce qui serait une perte irréparable pour le genre humain. Heureusement, c'est une crainte exagérée. Il y a dans le sang, dans l'esprit de cette race ; surtout dans le climat de ce pays, quelque chose de si puissant, de si pénétrant, qu'il transforme et s'assimile tout ce qui se croise et se fusionne avec lui.

Voyez l'Exposition qui vient de se clore. Quel succès étourdissant, miraculeux! Il existe de grands peuples, de vastes monarchies, de vastes empires, des contrées placées au rang de ce qu'on appelle les "grandes puissances", qui ne comptent pas autant de millions d'âmes, qu'il est entré de visiteurs, pendant le court espace de six mois, dans son enceinte. On y a vu, en un seul jour, plus de quatre cent mille entrées. Paris a vu pénétrer dans ses murs, pendant cette moitié d'année, un chiffre de trente-six millions d'hommes—plus qu'il n'y a d'habitants en Autriche, en Italie en Espagne, en Angleterre ; et toute cette multitude se composait de la fine fleur de tous les pays du monde civilisé et non civilisé, de tout ce qu'il y a de marquant sur le globe, par le génie, par le talent, par l'esprit, par la richesse, par la position sociale. Il n'est pas jusqu'aux princes, aux ministres, qui, après avoir mis cette Exposition à l'index, après en avoir presqu'interdit la visite à leurs sujets, à leurs administrés, ne se soient empressés d'y envoyer leurs propres familles, de s'y rendre quelquefois en personne—incognito, pour amoindrir, sinon effacer, le ridicule de leur inconséquence.

La France républicaine traversait, il y a six mois, une terrible crise, à la fois politique, financière et commerciale. Tout cela a disparu aujourd'hui. Jamais la République n'a été plus riche, plus grande, plus respectée, plus recherchée. Ceux qui lui tournaient le dos, jadis, lui tendent la main. On se coalisait, pour l'écraser; maintenant, on déclare, tout haut, que l'on n'a plus aucun sujet de se méfier d'elle. La grande, la "sainte" triple alliance, l'arche sacrée qui devait être le salut de l'Europe monarchique, n'est plus qu'un contrat à terme, qui commence à passer—ce sont les propres paroles d'un empereur que nous rapportons ici. N'a-t-on pas vu un czar, en visite chez un autre monarque aussi puissant que lui, et se proclamant l'ennemi juré, héréditaire, de tout ce qui est français—hommes et choses, idées, sentiments, aspirations et langage—lui répondre dans son propre palais, à sa table, en français, la langue qu'il affecte pardessus toutes les autres, qu'il a bannie de ses États, tandis que ce czar parle allemand aussi couramment que sa langue? C'est dur, il en faut convenir ; cela frise presque l'inconvenance. Nous lisons, même dans un journal allemand, rédigé dans la langue de Gœthe et de Wagner, ce paragraphe édifiant : "La civilisation française, perchée à la Tour Eiffel, domine tout le reste, et la France couvre les autres nations de ses ailes, comme une grande couveuse."

Il n'y a rien à ajouter à ces témoignages éclatants d'admiration, de respect, pour la France, la noble initiatrice, en Europe, des idées et des institutions républicaines, comme la véritable, l'unique étoile des nations, des autres nations et des arts.

Eh bien ! nous connaissons, de ce côté-ci de l'Atlantique, une autre "grande couveuse" qui couvre les autres nations de ses ailes ; et pour les [illegible]

Etats-Unis. Par leurs antécédents, par leur position géographique, par leur richesses inépuisables, incomparables, par leur supériorité dans les arts de la paix, ils ont à jouer exactement le même rôle que la France, au-delà des mers. Eux, aussi, ils ont à célébrer, en 1892, un événement extraordinaire, le plus important, à coup sûr, le plus fécond en conséquences bienfaisantes, des temps modernes. Ils ont à le fêter, de même, par une Exposition qui, à trois ans de distance, doit être le digne pendant de celle de Paris.

Comprennent-ils la lourde responsabilité qu'ils ont assumée ? Se rendent-ils compte du bien qu'ils peuvent faire à tout le vaste Continent, dont la prospérité date, précisément, d'une révolution libérale, comme celle dont la France vient de célébrer le Centenaire ? On ne leur demande pas d'égaler, à New-York ou autre part, les prodiges du Champ-de-Mars, mais il faut que cette Exposition soit digne des merveilleuses cent années qui viennent de s'écouler.

Les splendeurs de Paris ne sont pas l'œuvre du gouvernement mais des savants, des ingénieurs, des architectes, des artistes en tous genres, des ouvriers de tous les métiers, au génie, l'activité desquels l'administration a laissé la voie libre, se contentant d'approuver ou de rejeter les projets, et de fournir une partie des moyens matériels de les mettre à exécution. Pourquoi les Etats-Unis n'en feraient-ils pas autant? N'est-ce pas le pays, par excellence, de l'initiative individuelle? Et la prestigieux triomphe qu'il a obtenu, récemment, en Europe, grâce à la France, le libéralisme moderne n'est-il pas en droit de l'attendre des Etats-Unis, en 1892, pour le Nouveau Monde, républicain comme et avant la France?

Pour la guérison des rhumes, de la toux, et des affections pulmonaires, le Pectoral-Cerise d'Ayer n'a pas d'égal.

LOUISIANE.

Le South, Plaquemine, paroisse Iberville, du 2 novembre :

La semaine dernière, nous demandions de la pluie à grands cris; nous l'avons enfin, et ce n'est pas malheureux.

Nous avons eu, hier matin, une ondée abondante et bienfaisante; elle a fait grand bien. Depuis lors, tous les visages se sont déridés.

—M. Andrew H. Gay roule, depuis deux semaines, sur l'habitation Union; les résultats sont très beaux. La qualité du sucre est : blanc clarifié. Les échantillons que nous avons sous les yeux, prouvent qu'il est bien fait, et que l'on a tiré du jus tout le parti possible.

—M. Alva Dupuy, le sucrier de l'habitation Holly Farm, à M. Belfort Marionneaux, fait un sucre "open kettle" étonnamment beau. Cette propriété est une des mieux dirigées de notre paroisse. Le rendement des souches est de deux boucauts à l'acre, et il est probable que, bientôt, il sera encore supérieur.

(*Le South* entre dans sa quatorzième année. C'est encore l'un de ces journaux de nos campagnes qui, toujours à la hauteur de leur tâche, toujours fidèles à leurs principes, combattant, sans cesse, pour l'ordre et le triomphe de la loi, sans cesse de se préoccuper des besoins de la paroisse qu'ils représentent. C'est un de ceux qui méritent le plus de prospérer et de vivre de longues années; nous le lui souhaitons de grand cœur.—*Edit.*)

Le Pilote du Têche, Jeanerette, paroisse Ibérie, du 2 novembre :

Nous avons eu une très bonne pluie, hier, et nous en attendons davantage.

La sécheresse a sérieusement nui aux travaux de fermage, dans la région de Cypremort. Le bayou est à sec; on manque même d'eau pour boire.

Le canne se vend $3.50 la tonne. Il nous arrive des rapports encourageants de plusieurs habitations. La canne est petite, mais elle donne le rendement ordinaire, à la tonne et à l'acre.

M. H. Patout a dû se procurer une pompe pour continuer ses travaux. Il en a acheté une à M. Geo. Walker; il s'en servira pour envoyer de l'eau, de la raffinerie Vaufrey à son moulin. Tout cela causera un certain retard, mais il compte regagner le temps perdu, à partir de lundi prochain.

M. E. Guidry, de Patoutville, nous apprend qu'il est sans eau ; il ne compte pas commencer sa roulaison avant huit ou dix jours.

Le Courrier, Opelousas, paroisse St-Landry, du 2 novembre :

Nous en sommes maintenant à notre neuvième semaine de sécheresse, mais tout nous indique une pluie prochaine. Il y a eu d'abondantes ondées dans les paroisses Calcasieu et Rapides, mercredi.

Nous avons expédié d'ici, depuis le commencement de la saison jusqu'en octobre, inclusivement : 1935 balles de coton, 12,294 sacs de riz, 1600 tonnes de graine de coton.

Toutes nos sucreries fonctionnent. Le rendement, nous dit-on, est satisfaisant. Les souches, même de qualité inférieure, rendent plus d'un boucaut à l'acre.

—On nous écrit, de Church Point ;

La semaine passée, M. J. Barousse a expédié 80 balles de coton, 171 sacs de riz et 1,400 douzaines d'œufs.

Les frères Schnerb ont fait aussi de fortes expéditions, mais nous n'en avons pas les chiffres.

Le temps est frais, sec. Tout est brûlé par la sécheresse.

Le *Review*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 2 novembre :

On plante, partout, la canne, dans la prairie.

Nous pouvons prédire que, dans deux ou trois ans, presque tous nos planteurs feront leur sucre et leur mélasse. Déjà, cette année, bon nombre d'entr'eux n'avaient plus rien à acheter en ce genre. C'est pour eux une nouvelle source d'indépendance, en attendant qu'ils plantent assez pour expédier sur le marché, et qu'ils contribuent puissamment à la consommation générale des Etats-Unis.

Le Réveil, St-Martinville, paroisse St-Martin, du 2 novembre :

La sucrerie Banker a, depuis quelques jours, été forcée de suspendre son travail. La sécheresse a tari son étang.

La sucrerie de St-John a donné quelques petits tracas à son ingénieur avec son vacuum pan nouveau, qui ne fonctionnait pas bien.

M. Oscar Durand obtient, dit-on, un magnifique rendement de ses cannes, ses souches donnant 20 tonnes.

Notre Conseil de ville continue à faire réparer les ponts de nos rues. Le concessionnaire, M. E. French, en a placé un neuf, au bout de la route du Fort; il achève d'en poser un à l'encoignure de la rue Main, entre la maison Gudrinière et le magasin de M. F. Dumard.

La Sentinelle, Rayne, paroisse Acadie, du 2 novembre :

On a fait, cette année, moins de foin qu'à l'ordinaire, depuis plusieurs années. Cela est dû, en partie, au temps, qui a été, souvent, défavorable; en partie, à quelques malaventures financières qui sont survenues, cette saison. Les taux de fret rendent presqu'impossibles les expéditions de foin; il est à craindre qu'on en néglige la culture. Pourquoi en ferait-on plus qu'on en a besoin ? Tant que nous n'aurons pas de changement dans les prix du chemin de fer, la situation ne s'améliorera pas. Nous n'arriverons à la réduction que nous désirons, qu'au moyen de concurrence; alors, la ligne qui nous dessert maintenant, sera bien obligée de baisser ses prix.

—M. E. M. Mayes, qui habite à environ trois milles au sud-ouest de Rayne, est venu, ici, de Floure, au printemps dernier. Il a acheté un homestead. Il a fait un premier essai de la culture du riz sur 10 acres, qui lui ont rapporté 150 barils. *La Jeune* Branner et M. Overstreet ont semé 17 acres près de Rayne, et y ont semé du riz ; ils ont fait une récolte de 17 barils à l'acre.

M. Blake, un ex-habitant du Kansas, a fait, sur 40 acres, une récolte de 500 barils de riz. Nous pourrions citer une foule d'exemples semblables, qui démontrent que l'on peut, ici, tirer de gros bénéfices de la culture du riz. Avis aux cultivateurs intelligents.

—Il y a partout, maintenant, en Louisiane, de grandes maisons ayant de vastes entrepôts d'instruments agricoles qui devraient se placer facilement dans [illegible]

un pays comme le nôtre, qui fait tant de progrès en agriculture, où il s'établit, tous les jours, de nouvelles fermes. Il est étonnant que, dans les colonnes des journaux de nos localités, on n'aperçoive aucun avis provenant de ces maisons. Nous connaissons un grand nombre de fermiers venus de l'Ouest. Ils ont jeté un coup d'œil sur nos facilités locales; n'y voyant aucune indication des ressources que l'on possède en Louisiane, ils ont écrit à Chicago, à St-Louis et ailleurs, pour en faire venir leurs machines à vapeur, leurs charrues, à siège, leurs cultivateurs, leurs moissonneuses. On pourrait en dire autant des autres branches de commerce. Les commerçants de la Nouvelle-Orléans veulent-ils faire des affaires avec nos campagnes? S'il en est ainsi, qu'ils en prennent les moyens, qu'ils se fassent connaître par leurs annonces. C'est encore plus dans leur intérêt que dans le nôtre, que nous parlons ainsi. Le commerce de la Louisiane y perd énormément.

Le Weekly Louisiana Review, Nouvelle-Orléans, du 6 novembre :

Les entrepreneurs sont prêts à commencer la construction de la voie du chemin de fer de Kansas City, Louisiana and Gulf, dans la paroisse Bienville.

—*L'Advance* cite la localité d'Arcadia comme une exception, au point de vue de l'éducation : deux écoles ont, à elles seules, 325 élèves.

Le New Era, de cette paroisse, annonce que les arpenteurs sont en train de diviser les terrains de la localité nouvelle, sur la propriété de Mme Brice. C'est là que sera placée la première gare, au sud de Gibsland.

—*L'American*, de Lac Charles, paroisse Calcasieu, dit qu'il y a, dans cette paroisse, trente-sept bureaux de poste. La vente des timbres, à Lac Charles, a atteint, l'an dernier, la somme de $5,000.

Le Crescent annonce que les expéditions de riz ont commencé, à Welsh. La moyenne est de quatre chargements par jour. Welsh est le meilleur point d'expédition du riz, sur la ligne du Southern Pacific. On croit que les envois seront presque doubles de ceux de l'an dernier.

—*Le Times*, de Shreveport, paroisse Caddo, demande que l'on conserve au juge Poché son siège à la Cour Suprême. Le terme de l'éminent juge expire au printemps prochain.

L'Union des Fermiers No 366, de Caddo, a expédié un train de 30 wagons, chargés de coton, à Shreveport, le 31 octobre.

On parle de nombreux vols commis, à Shreveport, la semaine passée.

—Dans la paroisse Catahoula, une compagnie—dit le *Herald*, de Trinity—vient de se former, pour établir, dans cette localité, une épicerie en gros considérable.

L'assessment de Catahoula—dit le *News*—s'élève, cette année, à $1,254,685.

—Dans la paroisse East Baton Rouge, les recettes provenant du fret, se sont élevées, du 1er au 26 octobre, à $11,920 37, sur la ligne de la Vallée du Mississippi ; cette ligne va être obligée d'agrandir sa gare, à Baton Rouge, à cause de l'augmentation constante du trafic. Deux trains énormes ont traversé Bâton Rouge, la semaine dernière. L'un se composait de 101 cars ; l'autre, de 69.

Pendant le mois d'octobre, il a été expédié, de Bâton Rouge, 4195 balles. En septembre et en octobre, les expéditions ont été de 6879. C'est le double de ce qui a été expédié par le fleuve, toute l'année passée.

Un assez grand nombre d'habitants du Nord sont venus, le mois dernier, s'établir à Baton Rouge ; on en attend d'autres. Cette ville s'embellit et grandit tous les jours.

—*Le Leader*, de la paroisse Tangipahoa, mentionne l'arrivée de plusieurs familles du Nord, à Hammond. Elles sont venues dans l'intention de se fixer en cet endroit.

La semaine dernière, la résidence de M. C. E. Cate, à Hammond, a été détruite ; perte, $5,000 ; assurance, $3,000.

—Dans la paroisse Vernon, la récolte de pommes de terre sera abondante, cette saison.

Le Rév. A. N. Jackson, de Pecan Island, a récolté 66 boisseaux de maïs, à l'acre.

—Dans la paroisse Vermilion, la récolte a été considérablement endommagée par la sécheresse.

L'Alliance des Fermiers de cette paroisse, a organisé une loge dans chaque ward ; elle ouvrira, bientôt des magasins et adoptera le système de coopération. Cette Alliance va devenir une puissance dans le pays.

—Dans la paroisse Winn, la récolte de cannes est fort belle.

—Dans la paroisse Ouachita, la presse à coton de Monroe a reçu, jusqu'à date, 8000 balles.

—*Le Farmers' Union*, de West Monroe, dit que la rivière, en cet endroit, n'a jamais été plus basse. Impossible d'y naviguer.

—*La presse*, d'Alexandrie, paroisse Rapides, a expédié 3495 balles de coton et en a reçu 4130, jusqu'au 31 octobre.

Le grand juri recommande la construction de plusieurs ponts en fer, sur les cours d'eau de la paroisse.

—L'Association Coopérative de East Point, qui a son domicile dans cette localité, paroisse Rivière Rouge, a été organisée, avec un capital de $25,000 ; elle fera un grand commerce de bois de construction.

—*Le Beacon*, de la paroisse Richland, annonce que l'on va bâtir une nouvelle école à Rayville. Un fonds a été souscrit dans ce but.

M. E. Overby, un fermier industrieux de cette paroisse, a obtenu, cette année, de son coton, la somme nette de $6,000.

—MM. D. F. Wiggins et Cie., de la paroisse Franklin, ont signé le contrat pour fournir le bois du chemin de fer de Fort Scott. Les travaux, sur cette ligne, marchent rapidement; 500 hommes y sont au travail, à partir de Vidalia.

—*Le Sun*, de Franklin :

16 wagons, traînés par des mulets et chargés de provisions de bouche et d'outils, ont traversé la localité, jeudi, se rendant aux camps où sont réunis les ouvriers. Les wagons venaient de Texarkana; ils vont chercher des traverses de bois pour le chemin de fer. 75 hommes employés sur la ligne, ont traversé Natchitoches.

—Dans la paroisse Grant, les incendies de forêts ont détruit une grande quantité de bois de prix.

Une Union de Fermiers de couleur s'est organisée dans cette paroisse.

—*Le Comète*, de la paroisse Lafourche, dit que la roulaison marche bien. Partout la canne est très riche en jus, et le rendement satisfaisant.

Le Courrier, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 7 novembre ;

Nous apprenons que, sur l'habitation Armant, appartenant à la succession d'Oliver Beirne, on commencera, l'année prochaine, l'achat de cannes à la tonne. On y introduira aussi le système de travail actuellement en vogue sur l'habitation Pike's Peak, de M. Forsyth, et plusieurs travailleurs blancs ont déjà exprimé l'intention d'y prendre de la terre — l'habitation devant leur acheter leurs cannes à la tonne.

L'introduction de ce système sur nos habitations épargne à la culture de la canne les dépenses énormes que nécessite l'exploitation de la récolte et qui la rendent impossible à un grand nombre de gens laborieux ; il ouvre à ceux-ci un nouveau champ de possibilités.

—On nous dit aussi—mais ceci n'est qu'une rumeur—que les propriétaires de cette même habitation doivent pourvoir à la construction d'un chemin de fer qui s'étendrait de leur sucrerie à la Vacherie, une distance de quatre ou cinq milles, afin d'acheter et de transporter les cannes de cette section.

—Nous avons eu le plaisir de serrer la main, dimanche soir, à M. J. Gentil, membre du jury de police pour le deuxième district—de retour à son Etat d'adoption, après un séjour de plusieurs mois dans la belle France.

—Dimanche dernier est décédé, dans le septième district, à l'âge d'environ 57 ans, M. Euphémon Hébert.

Toutes les infections venimeuses du sang sont expulsées sans délai par la Salsepareille d'Ayer. Vendu par tous les droguistes.

—Le service de la télégraphie militaire en France.—Un récent décret a réorganisé le service de la télégraphie militaire en France, et l'a mis en concordance avec les lois et les règlements en vigueur.

Le personnel technique mis par l'administration des postes et télégraphes à la disposition du département de la guerre est organisé militairement et jouit de tous les droits des belligérants. A ce personnel technique appartenant à l'administration s'ajoutent des fonctionnaires, agents et sous-agents volontaires ayant reçu l'instruction professionnelle télégraphique. Un certain nombre d'auxiliaires militaires peuvent encore lui être adjoints.

Les fonctionnaires sont nommés par le président de la République sur la présentation du ministre de la guerre et d'après les propositions du ministre du commerce, de l'industrie et des colonies.

L'état nominatif des agents et sous-agents est arrêté par le ministre de la guerre.

Les emplois les plus élevés qui puissent être conférés aux fonctionnaires de la télégraphie militaire sont ceux de directeur et de sous-directeur de télégraphie, correspondant aux grades de lieutenant-colonel et de chef d'escadron.

A dater de la publication de l'ordre de mobilisation, les fonctionnaires agents et sous-agents mobilisés font partie intégrante de l'armée et seront soumis aux lois et règlements qui la régissent.

En temps de paix, le service de la télégraphie militaire est centralisé à l'état-major général du ministre de la guerre. Un officier général est chargé chaque année de son inspection.

Toutes les mesures propres à assurer, en cas de guerre, la prompte mobilisation des directions, sections et parcs, ainsi que le fonctionnement du service télégraphique du territoire, sont arrêtées à l'avance dans chaque région, de concert entre le chef d'état-major du corps d'armée et le fonctionnaire des télégraphes accrédité auprès du commandement.

Quant au service du territoire, dans les régions déclarées en état de siège ou comprises dans la zone des opérations, le service télégraphique continue à être assuré à l'aide des ressources de l'administration. Mais ce personnel civil, qui n'est pas considéré comme belligérant, peuvent être adjoints des auxiliaires militaires, si le besoin en est reconnu, soit dès le temps de paix, soit au cours de la mobilisation.

Les socialistes en Allemagne; leur appel aux électeurs de l'empire.—Une dépêche envoyée, de Berlin, à la *Gazette de Francfort*, annonce que le groupe des députés socialistes du Reichstag vient déjà d'adresser un appel aux électeurs appelés à renouveler, à une date encore indéterminée, le Parlement de l'empire. Dans cet appel, il est dit que, si le groupe des députés socialistes du Reichstag était considérablement renforcé, ce groupe pourrait agir énergiquement en vue d'obtenir une législation internationale efficace tendant à protéger les ouvriers. Le groupe serait en outre en mesure d'empêcher certain gouvernement d'attiser les haines internationales et d'entretenir une situation d'où peut sortir, à tout instant, la guerre.

Le manifeste exhorte les révolutionnaires à faire des collectes destinées à alimenter la caisse électorale, et il se termine par ce cri : "Vive notre cause commune! Vive la cause du travail et de la civilisation!"

Un réseau télégraphique allemand en France.—*L'Electricité* relève un fait curieux et qui—fait observer le *Cosmos*—n'est pas à l'honneur de notre vigilance.

Les cartes de l'état-major allemand indiquent les endroits où des postes de télégraphie optique peuvent être installés. Ils sont si nombreux qu'ils sillonnent en tous sens les contrées des frontières.

Leur étude, il n'y a pas à le nier, a nécessité des essais préliminaires, faits de nuit, d'un point à un autre. Il a fallu, pour indiquer les communications de cette télégraphie optique, constater d'abord si elles étaient possibles entre un poste et un autre poste, il a fallu voir si aucun accident de terrain, aucun rideau d'arbres n'obstruaient la projection des appareils convergents.

Donc, c'est chez nous, à notre barbe que cela a été fait. De nuit, soit, mais avec de petits appareils électriques, à décharges combinées, éclairant une petite lanterne à objectif. Les opérateurs ont tâtonné, peut-être pendant des heures, avant d'établir la communication entre deux points, et il leur a fallu visiter auparavant, et de jour les deux postes à relier. On ne s'est aperçu de rien.

C'est ainsi que de vastes réseaux de télégraphie optique sillonnent, du nord au sud, notre frontière de l'est, mettant en cas d'invasion les deux armées allemande et italienne en rapports immédiats.

L'appréciation des distances.—Un écho du concours de tir intéressant, aujourd'hui que tout le monde peut être appelé à faire le coup de feu avec les armes à longue portée.

Voici le moyen qu'indique une Société de tir, en France, pour calculer à vue d'œil à quelle distance se trouve l'ennemi :

A 100 mètres, on voit très bien la ligne des yeux d'un homme; à 150 mètres, on peut encore compter les boutons ; à 200 mètres, les boutons forment un trait continu, et on distingue encore les mains, le nez et la bouche.

A 300 mètres, on voit la figure, se détacher encore, et les boutons sont à peine visibles ; à 400 mètres, la figure n'apparaît plus que comme un point blanc ; on voit le mouvement des jambes et des bras ; à 500 mètres, la tête disparaît : on ne voit plus que le mouvement des jambes et un peu celui des bras.

A 800 mètres, on distingue à peine le mouvement des jambes ; à 800 mètres, on n'aperçoit plus que la masse du corps; enfin, à 1,000 mètres, on peut seulement faire la différence entre un cavalier et un fantassin.

LEPINE.—Décédée hier après-midi à 3 1/2 heures, à l'âge de 54 ans, PAULINE DUCOS, épouse de Jean Lépine, native de Nîs, département de la Haute Garonne, France, et résidente de cette ville depuis 29 ans. Les amis et connaissances ainsi que la Société des Gargons Restaurateurs sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin à onze heures et demie. Le convoi partira de sa dernière résidence 150 rue Bourbon coin Orléans.

De la part de son époux.

SABATHIE.—Décédé, à l'âge de 47 ans, LUCIEN SABATHIÉ, natif de Vidon, canton de Trie, Hautes-Pyrénées, France, et résidant en Louisiane depuis 27 ans. Les parents et amis du défunt et de sa famille, de Mme Ecoert et de Jean Sabathié sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu samedi, à une heure et demie P. M. Le convoi partira de sa dernière demeure, rue Angela, aux Allemands.

De la part de son épouse.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Décédé, à l'âge de 47 ans, le sociétaire LUCIEN SABATHIÉ, natif de Vidon, canton de Trie, Hautes Pyrénées, France. MM. les Sociétaires et spécialement ceux de la catégorie du mois de Novembre sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 1 heure et demie P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence, rue Angela, aux Allemands.

Par ordre du Président, JOS. BAYLE.
L. Mercier, Secrétaire. 9nov—1t

Vous Sentez-Vous

Faible et épuisé? C'est parce que votre sang est impur. Autant s'attendre à ce que la salubrité d'une ville soit parfaite avec de l'eau sale et un drainage défectueux, comme de s'attendre à ce qu'une pièce de mécanique, comme la charpente humaine, soit en bon ordre avec un sang impur circulant même dans les plus petites veines. Savez-vous que chaque goutte de votre sang passe à travers le cœur et les poumons toutes les deux minutes et demie; et que, sur son passage, elle fait les os, les muscles, la cervelle, les nerfs et les autres solides et les autres fluides du corps? Le sang est la grand nutritif, ou, comme l'appelle la Bible,

"La Vie du Corps."

Est-il donc étonnant, alors, que si le sang n'est pas pur et parfait dans ses vaisseaux, vous souffriez d'aussi indescriptibles symptômes?

La Salsepareille d'Ayer est à cent coudées au dessus de tout autre Altératif et de toutes autres Médecines pour le Sang. Comme preuves, lisez ces témoignages dignes de confiance :

G. C. Brock, de Lowell, Mass., dit: "Pendant les 25 dernières années j'ai vendu de la Salsepareille d'Ayer. Dans mon opinion, les meilleurs ingrédients pour la guérison de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang sont contenus dans cette médecine."

Le Dr. Eugène I. Hill, 381 Sixth Ave., New-York, dit: "Comme épurateur du sang et régénérateur du système, je n'ai jamais rien trouvé qui égale la Salsepareille d'Ayer.—Elle donne entière satisfaction."

La Salsepareille d'Ayer prouve également son efficacité dans toutes les formes de la Scrofule, de Furoncles, de Boutons rouges, d'Eczémas, d'Humeurs, de Lumbago, de Catharre, &c.; et est, conséquemment la meilleure

Médecine de Printemps et de Famille

en usage. "Elle les surpasse du tout au tout," dit Mr. Cutler, de Cutler Brothers, Boston, "par la quantité des ventes."

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix, $1; six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

DENTISTES.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,

transféré son bureau du No 150 rue Canal au No 167 de la même rue, près Dauphine.

A partir du 1er octobre 1889.

Vous connaissez mes méthodes, vous informez de mes prix et vous faites exécuter vos Médailles avec travaux, certains supérieurs.
25 sept—

C E. KELLS & M. VIET.
CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, immédiatement après le coin de la rue du Canal.

Opérations de toute genre dans le sommeil de leur art.
Pas de salaire sous...

DATÉ DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company of New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX : 2 rue Carondelet entre Canal et Commune.

Capital - $500,000

J. TUYES, Président.
A. BORNEREUX, Vice Président.
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

Assure contre les risques du feu, de mer et de rivière, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS :
CHAS. T. DUGAZON, EDWD. J. BORNE, PIERRE POUTZ, E. BALLY, D. FATIO, J. SCHNEIDER, CHAS. E. SCHMIDT, W. A. VINCENT, JULES TUYES, J. LABOUISSE, GEO. PITOT, J. W. HINCKS.
1er fév '89—1an.

Mme LEONIE GEORGE,
MODISTE,

A l'honneur de prévenir sa clientèle qu'elle a transféré ses ateliers du rez-de-chaussée du No 230 Royale (entre Dumaine et St-Philippe), au 1er du même numéro. Elle continuera promptement et avec le plus grand soin toutes les commandes qui lui seront faites. Prix modérés.
7 nov—1m PP.

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald Co., Limited,

18 rue Baronne et 127 rue du Canal.

Seuls agents pour tous les meilleurs

Pianos Américains,

Steinway, Sohmer, Knabe, Behr, Shoninger, Fischer, Mehling et Pease,

Au plus bas prix, au comptant, ou payables en Versements Mensuels très faciles.

MUSIQUE

de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.

S'adresser au magasin de musique de

LOUIS GRUNEWALD CO., LIMITED,
NOUVELLE-ORLEANS.
1er —1an

AU PUBLIC.

M. E. J. Souby, le photographe bien connu, désire faire connaître qu'il ne fait nullement partie de la prétendue Association des Photographes, ainsi que le prétendent les solliciteurs qui offrent une douzaine de portraits photographiques (format dit: Cabinet) avec un portrait au crayon comme surplus. Mais comme, en cela, on a fait usage de son nom, il remplira toutes les commandes qui lui seront adressées rue Royale No 111, où il vient de transférer son établissement.
E. J. SOUBY ET FILS, Artistes Photographes.
7 nov—4t

RESTAURANT ET HOTEL

COSMOPOLITAIN,

Nos 12 et 14 rue Royale, à deux portes de la rue du Canal, Nlle-Orléans, Lne.

Veuve GERMAIN BERT, successeur de L. Charlotte, propriétaire. Plats supérieurs. Vins de premier choix.

C. LAZARD & Cie

Les anciens et populaires

Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.

29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne
1er oct—1 an—dim mar ven

Mme J. DEJAN,

GRAND MAGASIN DE MEUBLES,

Coin Dauphine et Quartier,

NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Le stock de Mme Déjan comprend toute espèce de meubles, fabriqués avec le plus grand soin et tous très élégants. Il se compose de toutes les essences :

ACAJOU, BOIS DE ROSE, NOYER, ETC.,

Elle a aussi un grand et magnifique assortiment de

NATTES, RUGS, VOITURES POUR ENFANTS, ETC.

Invitation au public de venir examiner le stock et de s'informer des prix qui sont très modérés.
3 nov—1an.

1889-1890
VÊTEMENTS D'AUTOMNE
—ET—
D'HIVER

POUR MESSIEURS, JEUNES GENS ET ENFANTS,
—AINSI QUE—
ARTICLES DE TOILETTE, MALLES, VALISES, ETC.

Vous devez aller voir le vaste fonds de

MARCHANDISES NOUVELLES
—CHEZ—
Michel Lion & Cie.

Nos prix sont les plus réduits dans tout le pays.
Dans notre Stock on trouve toutes les Coupes, les Modes les plus modernes.

195, 197, 199 rue Decatur coin Ste-Anne.
13 déc—1an

IMMENSES BARGAINS
—EN—
TAPIS, NATTES, STORES DE FENETRES.
—CHEZ—
LEOPOLD LEVY.
137 - Rue du Canal, - 137

Tapis de Bruxelles à 50 cts., cousus et posés sans frais additionnels.

Jolis stores de fenêtres à 50 cts., posés. Nattes à 10 cts., posées.

Tringles de corniches 25 cts., posées.

Et tous autres articles vendus à des prix proportionnels.

5000 paires de rideaux de dentelle à 65 cts., la paire en vente cette semaine seulement.

LEOPOLD LEVY . . . 137 RUE DU CANAL.
13 oct—1 an dim mar jeu

Changement de local ! Changement de local !

ELKIN & CIE.,

VIENNENT DE TRANSFÉRER LEUR MAGASIN DU No 98 DE LA RUE DU CANAL

Aux Nos 42 et 44 de la rue de Chartres,

Une bâtisse élégante et très agréable, près de la rue de la Douane.

TAPIS, MOQUETTE, BODY BRUSSEL,
TAPIS DE BRUXELLES.

Le tout ayant des bordures qui se marient avec.

Stores, Flèches et Corniches. Nattes et articles de tapissier.
20 sept—1 an

METROPOLITAN BANK, DEPARTEMENT DES EPARGNES

90..........RUE DU CAMP..........90

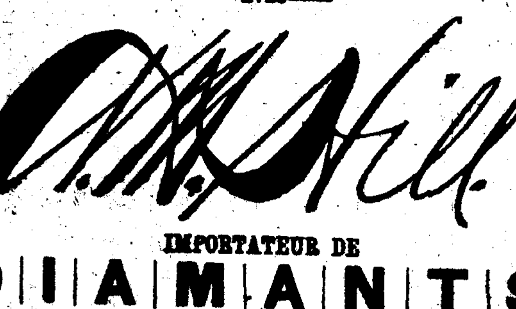
Capital ....$500,000 | Profits non divisés..........$60,000

FRED. PETERS, Président. FRANK RODER, Vice-Président. ED. CLAUSSEN, Caissier.

Cette institution est ouverte et prête à recevoir des dépôts d'un dollar et au dessus, sur lesquels elle donnera trois pour cent d'intérêt, payable trois fois par an.

Directeurs—Phil. W. Dietman, Frank Roder, Jacob Hassinger, H. F. Klumpp, John Nelson, Julius Weiss, Adolph G. Ricks, Fred. Peters et Louis Leonhard.
1er sept—1 an—dim. mer. ven

Jacob Lipman. Jules Mételé. W. E. Robinson.
—AVEC—



IMPORTATEUR DE

D I A M A N T S.

ET NÉGOCIANT EN

DIAMANTS ET BIJOUTERIE.

No 115 rue du Canal.

JE SAIS QUE VOUS N'AVEZ QU'A VOIR

Les splendides joyaux que j'offre en fait de diamants, solitaires et bagues avec groupes de diamants, de boucles d'oreilles, d'épingles pour dentelles, de boutons pour chemises et cols, à $15, $20, $25, $35, $40, $50, $60, $75, $85, $100, $125, $150, $175, $200, $250, $300, $400, $500, $1,000, $2,000, $2,500, pour vous décider à acheter chez moi.

Initiales en diamants et montres ornées de diamants en grande variété.

Opales fines, Rubis, Perles et Saphires.

PRIX MARQUES EN CHIFFRES ORDINAIRES.

Diamants remontés dans tous les genres.

Le plus gros diamant aux Etats-Unis exposé dans ma vitrine.

A. M. HILL, No 115 RUE DU CANAL.
20 mai—1an PP

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—
Newton Buckner, Chairman ; Rudolph Weese, A. Delvaille, Jas. W. Lobarbon.

HENRY V. OGDEN, Resident Manager. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secretary.
15 nov '88—1an

ETABLIE EN 1782.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU : 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. R. Lyman, Prés. Jos. Bowling, Vice-Prés. Chas. H. Rice, Sec.

A. A. WOODS. WALTER SCOTT. ETABLIS EN 1868. E. E. POURSINE. A. F. GODAT.

A. A. WOODS & CO.,

37..........RUE CARONDELET..........37

Agence générale d'assurances la plus considérable du Sud.

Assurances en toutes ses branches. La compagnie la plus solide du monde, assurant contre l'incendie. Les anciens clients sont toujours satisfaits de leurs relations avec elle. De nouveaux lui viennent constamment. Patronage public cordialement sollicité.
1er sept—1 an, dim mer sam

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans.
1er nov88—1 an—mar jeu dim

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR

Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.

Seront fournis et exécutés dans tous les genres du travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.

FRANTZ & OPITZ,
HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE

Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie, Diamants, Jumelles, Etc., Etc.

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
1er sept 89—1an

AMUSEMENTS.

Académie de Musique de Bidwell.

Deux dernières apparitions de

LOUIS JAMES.

Matinée, aujourd'hui à midi—INGOMAR.
Le soir, à 8 heures—RICHARD III.
9nov—1f

Académie de Musique de Bidwell.

Semaine commençant Dimanche, 10 novembre.

Matinées Mercredi et Samedi.

Première apparition en cette ville du joyeux comédien allemand et aimable chanteur

CHAS. E. GARDNER!

Dans la nouvelle comédie romantique à grand éclat,

FATHERLAND!

Dimanche, 17 Nov.—La Compagnie d'Opéra de Gran dans la grande production intitulée THE BRIGAND. 9 nov—1f

THEATRE ST-CHARLES.

JAS. M. GILBERT..........Directeur.

CE SOIR :
—LES—
MINSTRELS

Renommés de Happy Cal Wagner.

Entrée : 10, 25 et 50 cents.
9nov—1f

AMUSEMENTS.

Théâtre de l'Opéra.

Frédéric Mauge..........Administrateur.

Samedi soir, 9 Nov. à 7:30 h. Troisième soirée d'abonnement de Souscription.

LUCIE DE LAMMERMOOR.

Edgar, M. Furst; Lucie, Mme Rosetta; Ashton, M. Saccaraux, Arthur, M. Ned-Cadeau. A la fin du 2me acte, La Tour Enchantée, grand ballet réglé par M. D'Alessandri.

Deux représentations populaires dimanche! A la matinée de grand opéra dimanche, LA JUIVE.

Dimanche soir, La Dame Blanche et Les Zouaves, ballet en 2 actes et 3 tableaux de M. d'Alessandri.
8 nov—2f

GRAND OPERA HOUSE.

Ce soir, et toute la semaine, Matinées, Mercredi et Samedi.

La pièce Américaine de William Gillette,

HELD BY THE ENEMY!

Lundi, 11 novembre—La tragédienne favorite Margaret Mather, secondée par J. B. Studley.
4 nov—6f

ROBINSONS

Semaine commençant jeudi, 7 novembre—Grand Prize Beauty Show—Beautés de toutes les nations ; premier prix $100 ; deuxième, $50 ; troisième, $25. Dans le Théâtre au rez-de-chaussée—Transatlantic Novelty Co., conjointement avec les petits humains à gaz. Dans le Théâtre du premier étage—Une Dame flottant en l'air.
7nov—

Compagnie d'assurances mutuelles DES MARCHANDS De la Nouvelle-Orléans.

No 104 rue du Canal.

TRENTE-CINQUIÈME ETAT DE SITUATION ANNUELLE

La compagnie publie l'exposé suivant, conformément à ce qu'exige sa charte :

Primes reçues pendant l'année expirée le 31 mai 1889, y compris les primes non acquises de l'année précédente :		
Sur risques d'incendie	$158,686 75	
Sur risques maritimes	2,642 00	
Sur risques de rivières	4,000 00	
Total des primes	$165,667 42	
Moins,—Primes non acquises	46,000	
Primes nettes acquises au 31 mai 1889		$118,664 40
Pertes payées :		
Sur risques de feu	48,842 92	
Sur risques maritimes	1,807 33	
Sur risques de rivières	3,847 38	
Taxes et dépenses, moins intérêts	22,707 36	
Réassurances et primes rendues	12,840 40	
		$1,748 30
Profits		$67,318 14
La Compagnie possède l'actif suivant :		
Propriétés foncières	$231,682 30	
Actions de banques et de chemins de fer	30,442 55	
Billets garantis par hypothèques et dépôt de titres	77,545 82	
Billets recevables	51,434 76	
Primes en cours de collection	18,186 82	
Certificats 8 0/0 de ville	26,307 30	
Billets hypothécaires en par jugement	4,226 00	
Argent comptant	12,066 46	
		$458,726 21

L'exposé ci-dessus est une copie juste, vraie et correcte des livres de la compagnie.
Signé P. FOURCHY, Président.
JULES MONTREUIL, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nouvelle-Orléans.

Fait sous serment par-devant moi, ce 20me jour de juin 1889.
Signé JAS. BARRY, Notaire.

DIRECTEURS:
D. A. Chaffraix, Jos. A. Shakspeare, M. W. Smith, W. H. Bofinger, Paul Capdevielle, Albin Macready, Aristide Hopkins, John B. Lafitte, Paul Fourchy, E. Pargo, N. Escoubé.

LES PHOTOGRAPHIES

Les mieux réussies et les plus artistiques qui aient jamais été faites à la Nlle-Orléans. Crayons et tableaux de grandeur naturelle. Spécialité de reproduction et agrandissement de peintures fanées.

CABINETS,
No 132 RUE DU CANAL, près du Grand Opera House, et 21 RUE DE L'HOPITAL.
15 mai—1an Dim

Association des Photographes de la N. O.

AU PUBLIC.

Les membres de cette association ont fait face à la réduction de prix; et, à partir de ce jour, ils feront les photographies Cabinet à $3 la douzaine, y compris un grand portrait fini au crayon. Nous vous prions de nous réserver vos commandes que nos solliciteurs passeront prendre sous peu de jours.

Chaque contrat porte les noms des membres de l'association; n'en acceptez aucun autre. Tout ordre doit être transmis par un solliciteur. Donnez votre appui à l'industrie locale.

S. OUBY ART GALLERY, C. T. Yenni, directeur, 113 rue du Canal.
LOUIS ROBIRA, 213 rue Royale.
G. MOSES, 121 rue du Canal, près Royale.
W. W. WASHBURN, 111 rue du Canal.
E. MOSES, 369 rue Dryades.
C. E. SCHRENCK, 194 1/2 rue du Camp.
THOMAS PYE, 131 rue Poydras.
EUGENE MASSICOT, coin des rues Magazine et Constantinople.
EUGENE SIMON, 132 rue du Canal et 21 rue Hôpital.
S. H. ADAMS, 145 rue du Canal.
27oct—1an Dim Mar Jeu

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 8 NOVEMBRE—CLASSE No 266
Tirage de 4 heures P. M.

30	44	8	17	18	62	43	36	9	5	49

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et conformément à la loi dans les salons de la Compagnie.

En témoignage de quoi nous apposons notre signature Ce 8 novembre 1889—à 4 heures P. M.

Prés. A. BOURGEAU
P. P. BERGERARD
SAM. A. WILSON.
Commissaires.

Les plans de nos tirages précédents pourront être vus en tout temps dans toutes les succursales.

Université Tulane.

Ecole Supérieure, Collège, Cours universitaires, Ecole de droit et de médecine, et H. Sophie Newcomb Memorial College pour jeunes filles, cours complets d'instruction et de génie civil. Les informations pour la prochaine session annuelle peuvent se procurer sur demande.

WM. PRESTON JOHNSTON, L. L. D., Président.
11août—8m

PENSION PRIVEE,

62 rue Toulouse, Coin Royale.

PRIX MODÉRÉS.
11 oct—1m

The Southern Insurance Company of New Orleans.

(Compagnie d'assurances du Sud de la Nlle-Orléans.)

Sixième Etat Annuel

La Compagnie, conformément à sa charte, publie l'état suivant de ses affaires pendant l'année écoulée le 31 Décembre 1889 :

PRIMES REÇUES.

Sur les risques d'incendie	$583,888
Sur les risques de rivière	14,807
Sur les risques de mer	18,361 00
	$617,156 80
A ajouter: Primes non acquises de 1887	83,807 75
Total des primes	$[illegible] 55
A déduire: Ristournes et pertes et primes	34,688 83
Revenu total	$[illegible] 14
A déduire: Pertes payées sur risques d'incendie	$156,752 63
Sur risques de rivière	2,299 31
Sur risques maritimes	5,717 77
Total pertes payées	$166,769 21
Primes remboursées et annulations	45,192 51
Commissions	55,744 51
Dépenses	34,966 78
Taxes et licences	6,338 28
Dépenses, bureau local et agences, salaires, loyers et ameublement, fournitures de Compagnie d'assurance et Machines, Salvage, loyer, imprimerie, etc.	37,044 62
Total des déboursés	$346,070 92
Surplus	$184,473 98
Distribué comme suit:	
Réserve pour risques non expirés	$102,438 94
Réserve pour pertes ajustées et non ajustées	37,500 00
Réserve comptes de décembre 1888 non payés	1,000 27
Profits et pertes	43,540 65
	$184,473 86

ACTIF

A la valeur du marché :	
Argent en banque	$46,192 10
Argent en bureau	14 25
Bons consolidés de l'Etat-Unis, 4 pour cent	31,625 00
$125,000 bons consolidés de la Nlle-Orléans, (valeur Constitutionnels)	128,000 00
$80,000 bons à prime de la ville de la Nlle-Orléans	232,300 00
$50,000 bons de la Louisiane 4 pour cent	38,550 00
Prêts sur demande garantis par dépôt de titres (collatéraux)	34,650 00
Une action de la N. O. Produce Exchange	75 00
Une action de la N. O. Sugar Exchange	175 00
Un bon de la St Bernard Steam Engine Fire Co.	10 00
50 actions de la N. O. Warehouse Co	325 00
Dépôt à l'Association du N. O. Fire Underwriters	150 00
Primes en cours de perception	24,799 14
Mobilier, accessoires, coffre-fort, etc.	2,000 00
	$[illegible],095 99

PASSIF.

Capital actions	$[illegible],000 00
Fonds de réserve	8,714 83
Dividendes non réclamés	1,300 00
Réservé pour risques non expirés	102,438 94
Réservé pour pertes ajustées et non ajustées	37,500 00
Réserve comptes non payés de décembre 1888	1,000 27
Balance (non compris le dividende de juillet 1888)	24,580 92
	$[illegible],095 99

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la Compagnie.
ERNEST MILTENBERGER, Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

Fait et signé sous serment devant moi, ce 15 janvier 1889.
M. T. DUCROS, notaire.

Nous, membres du Comité de finances de la Southern Insurance Company of New Orleans, certifions que nous avons examiné ... l'actif de la Compagnie, qui l'ont examiné ... la situation.

Signé: JOHN T. MOORE, Jr., F. H. MENGE, E. G. ERNST, THOS. J. WOODWARD, MORRIS SCHWARTZ.

A une réunion du Conseil de Direction de cette Compagnie, tenue ce jour, il a été résolu à l'unanimité de payer aux actionnaires qui demande l'affirmative, un dividende semi-annuel régulier de QUATRE POUR CENT sur le Capital et de prélever à cette fin $15,388 14 au crédit du Fonds de Réserve.

SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

Nlle-Orléans, 15 janvier, 1889.

DIRECTEURS:
H. Gally, John T. Moore, Jr., D. Fatio, M. Schwartz, E. Milliken, Adolph Meyer, Joseph David, P. A. Vought, F. J. Woodward, William Mehle, Louis Bush, C. P. Harrison, F. A. Ernst, F. H. Menge, Geo H. Dunbar, E. Gerschau, R. Ballard, R. M. Converse, J. J. Gasquet, Frank Roder, Frank Barber, Ernest Miltenberger.
27 janv—1an

TO-KALON

CAVE CALIFORNIENNE.

Vins rouges, blancs et Riesling.
Vins Sucrés.

Tokay, Angelica, Muscatelle, Black Berry Brandy, Porto, Sherry, Chablis et de Brandy fait avec le raisin pur, expédié par en caisse ou par gallon, vins de vignoble de

H. W. CRABB,
Oakville, comté Napa, Californie.
PURETÉ ABSOLUE GARANTIE.
—PH. PORGET.
Bienvenu— 154 rue Royale, près St-Pierre.

Leçons de Français et de Piano.

Un Professeur, parlant le français et l'anglais, offre ses services pour l'enseignement du Français et du Piano, au prix de trois piastres par mois. Il peut encore disposer de quelques heures. Adresser les demandes à Mlle V. L., Bureau de l'ABEILLE. 9nov—

Avis.

Nouvelle-Orléans, 26 octobre 1889.

Nous avons été nommés ce jour agents-généraux de l'American Accident Company de Louisville, Kentucky.

A. A. WOODS & CO.
2 nov—3 S.S.